

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



Bel exemple de libéralisme doctrinaire !!!



Comment le conseil communal LIBÉRAL !!! de Gand entend peler l'arrogance sacerdotale.

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Franco par la Poste
—
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 50
—
RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1 00
Fait-divers . . . » 3 00
—
On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Politique de gros sous

Il faut avouer que nous, liégeois, nous sommes de fières bêtes.

Naïvement, sottement, nous nous avisons de faire de la politique de principe, de la politique de sentiment, dans un pays où l'on ne fait que de la politique de gros sous.

Alors que nous nous échinons à faire du libéralisme honnête et désintéressé, les autres — j'entends les autres arrondissements — considèrent les principes comme choses absolument accessoires et ne se gênent point pour s'asseoir sur leurs convictions, dès qu'il est démontré qu'il y a intérêt à retourner sa veste.

C'est ainsi qu'après Anvers — qui s'est abstenu, lors de la dernière élection législative, afin d'encaisser les subsides de l'Etat pour l'exposition de l'an prochain — nous voyons Gand, ou du moins son conseil communal libéral, signer de honteux compromis avec la calotte. Désormais, l'enseignement religieux sera donné par les vicaires dans les écoles de Gand et jamais — l'administration communale s'en est portée garante — les livres classiques ne contondront rien de notre sainte religion.

En d'autres termes, l'administration libérale (?) de Gand s'aplatit devant l'arrogance sacerdotale.

Et tout cela pourquoi? — la Flandre libérale nous le dit franchement — c'est pour obtenir de forts subsides du gouvernement Beernaert et Cie.

Vrai, c'est trop fort!

Alors que bien des pauvres diables de toutes professions se sont laissés jeter sur le pavé plutôt que d'abandonner leurs convictions, on voit un tas d'individus bien rentés qui, par ambition vulgaire ou par sottise vanité — quand ce n'est pas pis — acceptent les compromissions les plus honteuses.

La conscience, le droit, le devoir ne sont rien pour eux. L'argent fait tout et c'est tout au plus si nous, gens honnêtes, nous ne sommes pas considérés par eux comme de vulgaires imbéciles.

Et dire que c'est avec ces oiseaux-là qu'obstinément nous voulons nous allier!

CLAPETTE.

A nos lecteurs

Les personnes qui souscrivent un abonnement d'un an prenant cours au premier janvier 1885, recevront GRATUITEMENT le Frondeur jusqu'à cette date.

ENFIN!!!

Donc, voici cette antique question de l'extension du droit de suffrage et de la révision qui fait un pas en arrière à Bruxelles. Elle va probablement être rayée du programme de l'association. C'est, dit-on, un grand danger que cette révision.

Tant que vous restez dans le domaine de la théorie pure, le parti, dont la Gazette est le principal organe — le parti gaga — pense avec vous; mais du moment que vous voulez passer aux actes, bernique!

La question de la révision est sur le terrain politique un nouvel élément de discorde, disent-ils.

C'est la vieille chanson, la vieille rengaine pour ramener les bons petits radicaux qui, libéraux sincères, attachés à leurs principes, sont capables de désintéressement du moment qu'il s'agit du triomphe de la grande cause du libéralisme. Seulement, les bons petits radicaux doivent aujourd'hui avoir acquis certaine expérience.

Depuis 1870, alors qu'on leur avait promis part égale au butin, on les force à se serrer la ceinture et les doctrinaires se sont naturellement créés la part du lion; comme toujours, ces gens-là sont insatiables.

Les progressistes ne doivent donc plus se laisser prendre à la glu de ces gags, mais aller de l'avant en dépit des protestations idiotes.

Et puis voilà qui nous avance! Sous prétexte d'union, on veut nous faire rentrer de nouveau dans le rang du bétail doctrinaire, alors que le système actuel de suffrage ne permet pas à la politique belge d'avancer d'un pouce.

Après les calottins reviendront les doctrinaires, après les doctrinaires réapparaîtront les calottins.

Un système de bascule fort agréable aux sybarites des deux partis, qui se passent le pays de la main à la main, sans grande peine, le pays ayant offert l'image, jusqu'à ce jour, d'un troupeau de moutons dociles, se soumettant d'eux-mêmes au tondage.

Quoi qu'il arrive, l'article 47 de la Constitution doit disparaître — et on ne peut rien espérer, de ce côté, des libéraux-doctrinaires.

Réviser la Constitution!!!
Brrr! vous faites frémir et d'horreur et d'effroi tous ces zouaves de la liberté, tous ces gardiens de la charte de 1830, sauvegarde de la nation, ces conservateurs... de vieilles colottes qui ont nom Pirmez, Frère, Bara, Lippens et C^o.

Réviser la Constitution!!!
Mais elle demande sa révision d'elle-même dans un de ses articles, et il pourrait se faire qu'un constituant, vivant aujourd'hui et siégeant à la chambre la réclamât peut-être, et cela le plus naturellement du monde.

— Nous étions dans un moment où la fièvre émotionnaire ne nous laissait pas maîtres de tous nos esprits, dirait-il. Nous avons fait de bonnes choses, c'est vrai; mais nous avons aussi commis — toujours sous l'action du moment — des bévues énormes, pas beaucoup, mais encore.

— Ainsi, s'écrierait-il, en riant à gorge déployée, nous avons inscrit — ah! par exemple, étions-nous drôles : — « Tous les Belges sont égaux devant la loi » et : « Les pouvoirs émanent de la nation. » Or, permettez, Messieurs... or, vous n'avez même pas le suffrage universel!

Ne pourrait-il pas s'exprimer ainsi, sans causer pour cela une sensation profonde sur les bancs de la Chambre.

Les deux partis qui se disputent la Belgique encore à l'heure qu'il est, se jettent à la face la fraude et l'immoralité politique.

Le moment est admirablement choisi pour revendiquer hautement les droits de la démocratie. Nous n'avons plus rien à perdre.

Le pays n'est-il pas prêt? L'instruction n'est-elle pas répandue chez nous comme elle l'est dans peu de pays, et cependant ne sommes-nous pas les plus arriérés sous le rapport de l'élection des pouvoirs?

Ce vieux corps électoral tout gangrené, exhale une odeur infecte. Voici le choléra: désinfectons!

Sâle muffle!

Il paraît que le torchon brûle, dans la famille royale. Depuis que le pauvre Popol, tremblant de peur, s'est avisé de lâcher ses anciens complices Woeste et Jacobs, la discorde règne dans le ménage. Sa majesté la reine traite son mari comme le dernier des garçons de bain, la comtesse de Flandre boude et quand le roi s'avise de faire à son frère quelques propositions de promenade ou d'autre chose, monseigneur fait la sourde oreille.

Mais il y a pis encore. Le petit Beauvain, qui suit — de loin — les cours de l'école militaire, lâche, à son tour, son pauvre homme d'oncle, et, avec une franchise, toute militaire, comme disent les feuilles cléricales, il se serait fort brutalement exprimé sur le compte de la politique du roi. Les journaux catholiques qui nous apportent ces détails, disent que l'héritier présomptif a été mis aux arrêts pour avoir prononcé, en parlant de son oncle, une expression trop crue, que les feuilles cléricales n'osent reproduire par respect.

Comme nous n'avons point les mêmes scrupules, nous croyons pouvoir reproduire, textuellement, les paroles du jeune prince: — Scrongnieu — a dit le jeune Ramollot — c'est mon oncle, avec sa politique de N. d. D. T'on j'mais vu, scrongnieu! f... Jacobs et Woeste à la porte, les cam'rades

d'ma tante, scrongnieu! qué sale muffle que c'type, scrongnieu!

Et voilà ce que nous réserve l'avenir, mes enfants!

Lire dans le National belge le compte-rendu satirique de la Chambre des représentants, par Clapette.

A coups de fronde.

Trouvée dans les colonnes de l'Etoile, cette annonce mystérieuse:

« Un jardinier célibataire, ayant facilité pour répondre à toute demande, désire se placer, s'adresser rue.... »

Un jardinier doué d'une semblable facilité ne se trouve pas sous le pas d'un cheval, aussi profitons-nous de l'occasion pour adresser à ce jardinier extraordinaire — qui nous semble avoir des dispositions spéciales pour la culture de la carotte — une simple question à laquelle sans nul doute, il répondra avec sa facilité habituelle.

Voici:
Quand M. Ziane fera-t-il enlever les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry?

Dans l'affaire Somzé le tribunal ne l'a pas autorisé à s'appeler le baron de Somzé mais l'a autorisé à changer s'il le désire son Z en S.

Ne trouvez-vous pas que c'est en V qu'il aurait dû être autorisé à changer son Z. Nous aurions eu ainsi.

SOMVÉ!

Ce qui serait bien son nom.

Un pompier et un agent de police faisant ensemble une ronde de nuit arrêtent un individu qui chante le *suivez-moi* de Guillaume Tell; le chanteur oppose une résistance désespérée et finit par échapper à la police. A quelle époque le commissaire en chef a-t-il été vacciné?

Il paraît que M. X... dont la femme vient de commettre certaine frasque à essai, mais en vain, de passer entre les deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective, etc.

L'Administration et les beaux-arts

En beaucoup de choses, l'administration est un mal; en matière d'art, elle est un désastre. Les meilleures intentions, les efforts les plus louables se butent invariablement contre des règlements qu'il faut suivre; ou bien, ce qui est plus fréquent, contre le mauvais vouloir et le parti pris.

Dans notre bonne ville de Liège, les choses ne marchent pas mieux qu'ailleurs comme bien on pense. Aussi est-ce plaisir de voir avec quel sans-façon, quelle désinvolture nos édiles tranchent les questions d'art.

C'est ainsi que pendant des années, nous avons eu à Liège, un architecte attaché spécialement à l'administration pour tous les travaux communaux. Tout d'abord je déclare qu'à mon sens, c'est là une flagrante injustice. Que la ville ait un architecte chargé de la conservation et des réparations des bâtiments communaux, rien de mieux. Mais que cet architecte soit invariablement chargé de la construction de tous les monuments ou édifices que la ville fait élever, cela est inadmissible. Les résultats de ce système provient d'ailleurs son insanité. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur cette affreuse boîte qui décore (1) le jardin botanique et sur cette pâtisserie qu'on nomme la triuck-hall.

On m'objectera qu'un architecte communal fait réaliser une économie à l'Administration.

Parbleu! je crois bien, mais croit-on que pour les quatre ou cinq mille francs qu'on lui alloue, on aura un Violet-Leduc ou un Beyaert.

Et puis d'ailleurs, on croit avoir tout dit quand on a prononcé ce grand mot d'économie. N'a-t-on pas bien su trouver de l'argent quand il a fallu solder les réparations de la passerelle? N'en-a-t-on pas trouvé pour payer la fameuse maison de Jonruelle? N'en-a-t-on pas trouvé pour élever une sorte de palais à des éclusiers.

L'incompétence et le mauvais vouloir de notre Administration, en fait d'art est notoire et éclate à chaque instant. Ne s'est-il pas trouvé en 1878, alors qu'il était question de décerner, — à l'instar de ce qui s'est fait à Bruxelles pour le Boulevard central, — des primes aux plus belles constructions élevées sur l'île de Commerce, ne s'est-il pas trouvé, dis-je, un conseiller communal qui a osé dire que la plupart des maisons du Boulevard central de Bruxelles avaient caractère aussi mal fait que celui de M. Ziane, qu'on y rencontrait « énormément de pierre mais disposées, avec peu de goût architectural! »

Et des musées?

Il est incroyable que dans une ville comme Liège, il n'y ait pas un seul musée.

Et pendant que nos édiles se complaisent dans une douce somnolence, au détriment de l'intérêt public, les catholiques, eux, ne restent pas inactifs.

On ne se doute pas à quel travail formidable ils se livrent en sourdine.

Nos adversaires profitent de nos fautes et font, eux, ce que nous ne savons point faire; un beau jour on sera fort étonné de leur puissance et de notre faiblesse.

Déjà l'an dernier, une académie cléricale s'est fondée. Oh! je sais que ces messieurs de l'administration la considère avec le plus profond dédain, mais qu'on y prenne garde.

Elle paraît peu de chose maintenant; son attitude est humble, mais un jour viendra, et ce jour n'est pas loin, où ses élèves se répandront dans le public et feront aux élèves de l'académie officielle une concurrence désastreuse. On sera bien forcé de reconnaître, mais trop tard, qu'il y avait quelque chose à faire, alors qu'on n'a rien fait.

Que parlais-je tantôt de musées? Nous n'en avons pas, mais nous en aurons une cette année. Une société d'art et d'histoire s'est formée à Liège, société cléricale, cela va sans dire; et, dans le programme de ce cercle figure, en première ligne, la formation du musée d'objets du moyen-âge.

Ces symptômes alarmants seront-ils compris par notre Administration? Lui feront-ils ouvrir les yeux? Je n'en sais rien, mais franchement je ne le crois pas, étant donné l'apathie et le parti-pris qui semblent régner à l'Hôtel-de-Ville.

Le ramollissement administratif sévit bien trop dans cette boîte là!

Echos.

En cour d'assises:
— Enfin, accusé, vous avez porté le comble à la cruauté en hachant littéralement votre malheureuse femme.
— Pardon, mon président, j'ai toujours entendu dire qu'elle était bête à couper au couteau!

Un poète chevelu donne lecture d'un de ses contes en vers dans lequel on voit une jeune fille préférer l'amour d'un jeune homme pauvre à l'amour d'un capitaliste.

Une dame qui a déjà songé à procurer le beau pacte à ses filles et qui fait partie de l'auditoire, se lève avec dignité.

— Sortez, mes enfants! dit-elle à ses filles. Vous ne pouvez pas rester ici.

La vénérable M^{me} X..., une des célébrités de l'ancien demi-monde, possède un petit griffon.

Dernièrement, un employé des contributions vint chez elle et lui déclara qu'il allait imposer cette intéressante bête.

— Mais, monsieur, s'écrie M^{me} X..., veuillez inscrire: chien de garde.

Alors, l'employé, très fumiste, écrit sur son carnet:

Chien de vieille garde. TITI.

Fantaisie Américaine.

Il n'y a décidément personne comme les Américains pour réussir les mystifications à froid. Nos voisins du Nouveau-Monde n'ont pas seulement la spécialité des charges colossales et des « canards » luxuriants, ils pratiquent avec un égal succès la fumisterie humoristique. C'est sans aucun doute un des plus joyeux farceurs des Etats-Unis que ce directeur de théâtre qui veut provoquer une assemblée de tous ses confrères afin de proposer l'interdiction des diamants sur la scène.

Ce n'est pas en effet par un simple caprice d'autocrate que l'impresario américain entend défendre à ses pensionnaires l'usage des pendants d'oreille et des colliers enrichis de pierres précieuses. Ce n'est pas non plus dans l'intérêt de la morale, au nom de la « sainte mousseline » qu'il prétend les ramener à la simplicité des temps antiques. Il les autorise d'ailleurs à porter les bijoux les plus tapageurs pourvu qu'ils soient en quartz ou en pierres du Rhin. S'il réunit ses confrères afin d'organiser une ligue contre l'abus du carbone cristallisé, c'est — Mme de Sévigné vous l'aurait donné en mille et vous eût obligé de jeter votre langue au chien — c'est parce que les diamants sont une cause de ruine pour les directeurs, ayant fait monter les appointements des artistes de cent pour cent.

Nous connaissons des jeunes personnes pourvues de solides qualités plastiques qui recevaient cent francs par mois pour chanter dans une féerie dans un déshabillé excessif : C'est moi qui suis le radis rose — et qui portaient pour cinq mille francs de diamants aux oreilles. Nous nous étions laissés dire que ces prolétaires de la rampe, qui gagnaient un peu moins qu'un maçon, n'achetaient pas leurs pendants d'oreilles sur leurs économies. Il y avait en général aux fauteuils d'orchestre quelque rutilant imbécile, au plastron irréprochablement neigeux, le monocle à l'œil, le gardenia à la boutonnière, qui suivait avec un intérêt spécial les évolutions du « radis rose ». On nous avait laissés croire jusqu'ici que ce gentleman et ses pareils amis des arts, navrés de la ladrerie des exploités qui laissent d'éminentes artistes déjeuner avec deux sous de « frites », et coucher sous les toits protégeaient les intéressantes victimes des directeurs Gobseck.

Après les avoir installées dans les entre-sois capitonnes, et avoir changé leurs robes à quinze sous le mètre et leurs châles de laine contre des jerseys en satin et des manteaux en velours frappé, ils ne pouvaient décemment leur laisser porter des bouillons de carafes et des bijoux en « toc ». Et les rivières de diamants avaient coulé sur les épaules de ces ingénues. Il convient d'ailleurs de remarquer que si la grosseur des pierres et l'éclat de leurs feux étaient en raison directe de l'opulence des charmes et de la vivacité des regards de ces demoiselles, ils étaient généralement en raison inverse de leur talent. Par un mystère que le gentleman de l'orchestre peut seul expliquer, plus les artistes ont de véritables valeurs et gagnent d'argent, moins elles ont de diamants.

L'impresario américain a changé tout cela. Il voudrait évidemment persuader à l'Europe que les directeurs des États-Unis se mettent sur la paille en donnant à leurs pensionnaires des traitements fabuleux nécessités par l'achat de pendants d'oreille exagérés. Il voudrait nous faire croire que le « protecteur » est un personnage inconnu de l'autre côté de l'Atlantique, et que toutes les artistes yankees ont droit au fameux certificat qui lança Jeanne May. Les journaux illustrés de New-Yorck ne nous laissent malheureusement aucune illusion à cet égard. Il y a là-bas comme ici de grandes artistes qui sont d'honnêtes mères de familles, mais il faut bien reconnaître qu'elles confirment simplement la règle.

MILLOT.

Demandez à tous les vendeurs, l'Almanach du Frondeur, qui vient de paraître : 16 dessins ; prédictions pour l'année 1885. Prix : 30 centimes.

Les Progressistes dans les Associations libérales.

Il n'y a pas à dire, mais les progressistes-opportunistes d'un peu partout, sont d'un fort tonneau. Plus ils reçoivent, sous des formes diverses, de solides coups de pied au cul de leurs alliés doctrinaires, et plus il leur semble démontré que l'union entre le doctrinarisme et la démocratie est en train de se cimenter.

A Bruxelles, les progressistes — malgré un effort suprême — sont piteusement battus. M. Van Humbeeck est nommé président de l'Association libérale.

A Liège, les candidats doctrinaires passent, au comité de l'Association libérale, comme des lettres à la poste et les joyeux progressistes qui font partie de cette société, laissent nommer, sans leur susciter de concurrents, deux doctrinaires, comme délégués à la Fédération libérale — laquelle va, cependant, avoir à s'occuper de l'organisation d'un congrès libéral.

Bien plus, ces mêmes progressistes liégeois n'ont pas même engagé la lutte contre la réélection de M. Magis, le persécuteur de Célestin Demblon, l'affameur d'instituteurs progressistes.

Franchement, je me demande dans quel but, si c'est pour ne point lutter, les progressistes liégeois restent à l'Association libérale.

Pas pour s'amuser, j'imagine ! Si encore on pouvait rire un brin, dans cette boîte. Si même on y jouait sa partie de piquet ou de domino !

Mais non, on s'y embête ferme, n'ayant comme distraction que, de temps à autre, un discours de M. Magis ou une homélie du révérend-père de Rossius !

Et c'est là dedans que les progressistes s'obstinent à rester, annihilant de gaieté de cœur, leur influence qui, devant le corps électoral, serait toute puissante !

Si encore on leur avait accordé la représentation proportionnelle — c'est à dire un certain nombre de sièges politiques au Conseil communal, à la Chambre et au sein du comité, je comprendrais leur conduite.

Mais non, on ne leur accorde rien : on repousse de parti pris leurs propositions les plus anodines et ils restent cois, empêchant les giffles comme des croquignoles.

Bien plus, ils ne luttent même pas ! C'est à se demander, vraiment, si chez eux, il n'y aurait pas plus de duplicité que de bêtise !

CLAPETTE.

LIRE le National belge, journal quotidien, organe de la politique progressiste. 5 centimes le numéro.

Ça et là.

Le Journal gaga nous fait, avec des larmes d'attendrissement entre chaque ligne, un compte-rendu détaillé d'une touchante manifestation qui a eu lieu lundi dernier à Liège.

Le personnel de la maison Sklin, dit le Journal, célébrait le jubilé de cinquante années de service de la vieille cuisinière, Marie Douchard.

Depuis la date de son entrée, le 24 novembre 1834, cette brave et honnête fille a constamment mérité l'estime et l'attachement de ses maîtres qui la considéraient aujourd'hui comme l'un des membres de la famille.

Fêtée le dimanche par ses patrons, elle l'a été le lundi par tout le personnel, qui a voulu s'associer à la démonstration.

A cet effet, M. Sklin a mis à leur disposition le plus beau de ses salons, tout en leur offrant généreusement les mets et le vin pour le banquet.

Cette fête a été charmante de cordialité, et les nombreux discours, les toasts et les couplets de circonstance ont prouvé à la jubilaire l'estime et l'affection de son entourage. Tous ceux qui y ont assisté en conserveront longtemps la mémoire.

L'Europe et l'Asie qui attendaient avec anxiété ces importantes nouvelles, peuvent donc être tranquilles. Cet anniversaire de la bonne vieille cuisinière de M. Sklin s'est bien passé.

Le siècle présent aura donc, devant l'histoire, l'honneur d'avoir compté deux anniversaires célèbres : celui de la prise de la Bastille par le peuple parisien et celui de la prise... du tablier de cuisinière par Mme Marie Douchard.

Le Journal est entré dans une voie nouvelle et bien digne de lui. Attendons-nous à lui voir bientôt publier un long compte-rendu des dîners de famille de M. Vandeperepercuter, marchand de tripe, et de M. Berbutto, négociant en lard.

Le Journal de Liège publiait mercredi dernier la note suivante :

On signale l'apparition à Bruxelles d'un journal illustré le Clairon. Dessins et texte sont remplis d'esprit. Nous souhaitons bonne chance à notre nouveau confrère, qui se propose d'attaquer, et ferme, le cléricisme.

Nous apprenons que la rédaction du Clairon se propose d'intenter un procès en diffamation au Journal gaga ; un éloge venant de cette feuille étant évidemment de nature à exposer celui qui en est l'objet, au mépris du public.

On lit dans les grands journaux que les opérations des français autour de Formose sont arrêtées par le mauvais temps. L'amiral Courbet demande qu'on remplace les renforts par des parapluies.

En France, la Société des sourds-muets a fêté, dimanche, le cinquantième anniversaire de sa fondation. A la fin du banquet, l'un des convives a mimé un sonnet, aux applaudissements de l'assistance.

A la bonne heure ! Voilà comment je comprends les sonnets : mimés... et surtout pas de lumière, ça n'embête personne.

Simple rapprochement. Les étudiants russes de Saint Pétersbourg ont fondé un organe républicain, tiré dans une imprimerie clandestine ; ils ne reculent pas devant la pendaison.

Les étudiants français ont demandé à M. Camescasse l'autorisation d'ouvrir un cercle ; ils ne reculent pas devant le baccarat.

Les étudiants « libéraux » de Liège et d'ailleurs font généralement partie des associations libérales, confédérées à Franklin et dans d'autres cercles doctrinaires, désapprouvent M. Demblon et votent pour MM. Frère ou Vanderkindere.

Ils ne reculent pas devant le doctrinarisme !

On parle de fonder à Paris un nouveau dîner mensuel, celui des « cholériques ». Tous ceux qui ont la frousse auront droit à un couvert.

Les personnes qui ont reçu le Frondeur illustré jusqu'à concurrence de la somme versée par elles pour l'abonnement au Frondeur électoral quotidien sont priées de nous faire savoir si elles désirent continuer à recevoir le journal — lequel leur serait, dans ce cas, envoyé gratuitement jusqu'au 1^{er} janvier.

Théâtre Royal

Les Huguenots.

Si la Juive a fait fuir le théâtre lundi dernier, les Huguenots ont eu la chance d'y ramener, jeudi, un public plus nombreux, plus drû que jamais. Le public, du reste, n'a pas eu lieu d'être mécontent ; et, hâtons-nous de le reconnaître, l'impression générale est très favorable. La plupart des artistes, réunis si prestement par M. Gally, se sont vus maintes fois salués par de vigoureux applaudissements.

Parmi les principaux rôles, citons tout spécialement celui de Marguerite, que M^{me} Verella-Corva remplit parfaitement. Douée d'un bel organe qu'elle conduit sûrement, détaillant à ravir et mettant même dans son rôle une pointe d'esprit, elle a su gagner d'emblée les faveurs du public. M^{me} De Kette, vivement applaudie en divers passages et M^{me} Urbain, toujours gracieuse en tant que comédienne et chanteuse, ont confirmé la bonne impression qu'elles avaient déjà produite.

Quant à M. Doria, il rallie de plus en plus les suffrages du public et si l'on a pu craindre un moment d'hésitation et de distraction au deuxième acte, il s'est vite remis, grâce peut-être au voisinage de la charmante Marguerite.

MM. Bérardi et Jourdan continuent à tenir correctement leurs rôles, et ont parfois de très bons moments.

AVIS.

Les bons fumeurs de vrais Havanes ne voudront acheter leurs cigares que chez SCHROEDER, 24, place Verte (près du Bodega.)

ADULTÈRE

Il n'est pas d'amours adultères un peu propres qui ne rêvent la destruction instantanée de cet être à qui ils doivent leur existence et leurs émotions les plus chaudes : le mari.

Ni l'un ni l'autre des amants ne songent que ce mari est l'axe de leur tendresse, que sans lui peut-être ils ne se seraient même pas remarqués, et que c'est lui, lui seul, qui fait leur bonheur !

J'entends quand il est jaloux. Certain jour un naïf vint pleurer dans le gilet de quelqu'un de ma connaissance : — Je suis désespéré ! Je l'adore, elle m'aime ! Elle pleure... — Veinard !

... Son mari est si jaloux ! un Othello ! on ne peut se voir qu'à la dérobée.

Toutes les chances ! — Oh ! je le tuerais ! — Garde t'en bien, malheureux !

Il avait raison le vieux viveur ! Une femme qui pleure d'être empêchée de voir celui à qui, pour des raisons quelconques, elle s'est mise à penser se prend violemment à l'adorer. Une arme de femme ça vaut, au plus ja te pouds, cent baisers ! Et combien de sourires !

Aussi quel fruit savoureux lorsqu'on peut le tenir une heure — dérobée — sa couturière, sa modiste, sa corsetière, sa tante, sa cousine, son amie d'enfance — quel fruit savoureux ! quelle victuaille !

Supposez le mari pas Othello du tout — elle vous fera poser à la porte de sa couturière, modiste, etc., etc. Enlevez mari ! — Tu n'auras rien du tout !

Voilà pourquoi, au début de cette conversation profondément insensée, j'ai dit : « Amours adultères un peu propres ». Car celles qui se passent tranquillement à jour fixe dans la semaine, à telle heure digestive entre les repas, établies, assises, fixes comme un dimanche, deviennent une chose qui se ternit peu à peu, qu'on continue par politesse réciproque, jusqu'à ce qu'un prétexte très futile permette aux amants de se prendre aux cheveux, avec l'exaspération qu'a amassée en eux la continuation courtoise de leurs ennuyeuses amours, et de procéder immédiatement à une rupture convenable qui leur permettra de se saluer dans les salons avec un sourire plein de grâce, de malice et de mépris.

POLIGNAC.

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE.

Direction Ed. GALLY. Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 0/0 h. Dimanche 30 novembre 1884

La Juive, grand opéra en 5 actes, paroles de Scribe, musique d'Halévy.

Lundi 1^{er} décembre 1884

Les Huguenots, grand drame en 5 actes et 6 tableaux, paroles de Scribe, musique de Meyerbeer. La pièce de Chambertin, comédie en 1 acte, par E. Labiche et Duponnois.

Mardi 2 décembre 1884

Le Songe d'une Nuit d'été, opéra comique en 3 actes.

Eden-Théâtre

Direction Laurençon et Martin. Bur. à 7 1/2 h. Tous les soirs. Rid. à 8 0/0 h.

SPECTACLE VARIÉ

TRINCK-HALL

REPRISE DES CONCERTS D'HIVER

Dans la Galerie Vitrée transformée en un magnifique jardin d'hiver. Consonnances de 1^{er} choix. Buffet froid. Les concerts ont lieu les dimanche, lundi et jeudi.

A la Ménagère

2, rues Cathédrale et Florimont, 2-4. Ancienne maison Colbroy

Fabrique de Poêles, Foyers et Cuisinières en tous genres et de tous modèles et Accessoires. — Coffres-forts système Ribeauville, fer et acier, sans couture, garanti 20 ans. Coffrets à bijoux et à papiers précieux. — Meubles en fer et en bois pour café, cour et jardin. — Bascules et engins de pesage. Atelier spécial de réparations et placements de poêles, sonnettes, serrures, etc.

Spécialité d'articles de ménage au grand complet, de tout métal, Hache-viande, Mo lins à café, Cuisines pétrole sans odeur, terriers modèles perfectionnés. — Machines à laver et Tordeuses. — Articles complets pour serruriers, poêliers, plombiers, menuisiers, boulangers et entrepreneurs. — Treillages métalliques galvanisés et autres. — Presses à copier bronzées à fr. 12-30.

Victor Mallieux, fabricant breveté

3, rues Cathédrale et Florimont, 2 et 4

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 12 50 de la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connaisseur que vous soyez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu vendre des chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.



L'ARGENTINE

EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux contenant un dépôt jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive. Elle enrayer la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, sans jamais nuire. 5 francs le flacon. — Eau tétragène, instantanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt : A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Île, Liège.

DEMANDEZ

L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain. C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs. Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

Liège — Imp. E. PIRREK et frère, r. de l'Étuve, 12.

GRANDE BRASSERIE
JOHNSON & CO. LTD
BEAISE DE CANTERBURY

JOHNSON & CO. LTD
BREWERS, CANTERBURY, ENGLAND
EXPORTERS TO ALL PARTS OF THE WORLD

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
RUE CATHÉDRALE 57 LIÈGE

L'ODYSSÉE D'UN HOUILLEUR



Rencontre de deux amoureux dans un sentier couvert



Demande en mariage



La Noce Gai! Gai! marions nous,
Mettons nous la corde au cou.



Huit mois après
Retour d'un voyage à la ville



Huit ans après Catastrophe de
Rieu du Coeur (Borinage)



Noël

Le consolateur
En reconnaissance des longs et loyaux services de votre mari,
l'administration des charbonnages de Rieu du Coeur a décidé
qu'il vous serait alloué la somme de vingt francs qui
vous seront payés sans retenue d'escompte (autenticité...)